

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

EXPOSITION

organisée à l'occasion du millénaire de

F I R D O U S I

MANUSCRITS A MINIATURES
AUTOGRAPHES, ESTAMPES, IMPRIMÉS
CARTES, MONNAIES

concernant l'histoire des relations franco-persanes
et des études iraniennes en France.

ÉDITIONS

DES

BIBLIOTHÈQUES NATIONALES
DE FRANCE

1934

027.54

1934

f

A00

EXPOSITION
FIRD O U S I

770073

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

027.544

1934

F

EXPOSITION

organisée à l'occasion du millénaire de

FIRDOSI

MANUSCRITS A MINIATURES
AUTOGRAPHES, ESTAMPES, IMPRIMÉS
CARTES, MONNAIES

concernant l'histoire des relations franco-persanes
et des études iraniennes en France.



ÉDITIONS
DES
BIBLIOTHÈQUES NATIONALES
DE FRANCE

1934

030 4437



COMITÉ

DU

MILLÉNAIRE DE FIRDOUSI

Présidents d'honneur :

M. le Ministre de L'ÉDUCATION NATIONALE.
M. le Ministre des AFFAIRES ÉTRANGÈRES.
M. le Ministre de PERSE. — M. le Ministre d'AFGHANISTAN.

Vice-Présidents d'honneur :

M. Sébastien CHARLÉTY, recteur de l'Académie de Paris;
M. Joseph BÉDIER, de l'Académie française,
administrateur du Collège de France.

Président :

M. Paul PELLIOT, membre de l'Institut,
président de la Société des Études Iraniennes.

Vice-Présidents :

M. MIRZA MOHAMMAD KHAN QAZVINI, vice-président de la Société
des Études Iraniennes;
M. Sylvain LÉVI, professeur au Collège de France.

Secrétaires :

M. René GROUSSET, conservateur du musée Cernuschi,
vice-président de la Société des Études Iraniennes;
M. MEHDI VAKIL.

Trésoriers :

M. E.-J. KITAGBI KHAN;
M. René BATIGNE, membre du Comité national français
de Coopération intellectuelle.

MM. Jean BABELON, conservateur-adjoint du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale.
André BELLESSERT, homme de lettres.
Émile BENVENISTE, directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études.
Abel BONNARD, de l'Académie française.
Paul BOYER, administrateur de l'École nationale des Langues orientales vivantes.

MM. Julien CAIN, administrateur général de la Bibliothèque nationale.
Henri CORBIN, bibliothécaire au Département des Imprimés de la Bibliothèque nationale.
Jean DENY, professeur à l'École des Langues orientales.
Alfred FOUCHER, professeur à la Sorbonne.
André GODARD, directeur des fouilles d'Afghanistan.
C.-S. GULBENKIAN, conseiller à la Légation de Perse.
Joseph HACKIN, conservateur du musée Guimet.
Eustache de LOREY, ancien directeur de l'Institut français de Damas.
Henri MASSÉ, professeur à l'École des Langues orientales.
Louis MASSIGNON, professeur au Collège de France.
Jean MARX, chef du service des Œuvres françaises à l'étranger.
Comte Roland de MECQUENEM.
Antoine MEILLET, professeur au Collège de France.
Ismaël KHAN MERAT, conseiller à la Légation de Perse.
Vladimir MINORSKY, professeur à l'École des Langues Orientales de Londres.
Maurice MURET, homme de lettres.
Maurice PERNOT, homme de lettres.
Jean POZZI, ministre plénipotentiaire.
Henri de RÉGNIER, de l'Académie française.
Georges-Henri RIVIÈRE, sous-directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro.
Désiré ROUSTAN, inspecteur général de l'Instruction publique.
Georges SALLES, professeur à l'École du Louvre.
Le R. P. Jean V. SCHEIL, directeur d'études à l'École des Hautes-Études.
Ivan STCHOUKINE, docteur ès-lettres.
Paul VALÉRY, de l'Académie française.
Robert VALLERY-RADOT, homme de lettres.
Henri VEVER, membre du Conseil des musées nationaux.

LE MILLÉNAIRE DE FIRDOUSI

IL est facile de comprendre ce que le nom de Firdousi représente aujourd'hui pour nos contemporains persans, et la valeur symbolique des honneurs qui lui sont rendus par le gouvernement de Téhéran. Bien des thèmes légendaires développés dans le « Livre des Rois » forment un patrimoine commun avec le cycle d'épopées et de romans chevaleresques de l'Europe médiévale; c'est ce qui peut encore préciser le sens des hommages auxquels s'associe aujourd'hui l'Occident tout entier. La France, plus que toute autre nation, doit y apporter un soin pieux, car non seulement l'ère des relations franco-persanes remonte très haut dans le Moyen âge (avec les lettres adressées par les souverains mongols de Perse à Philippe le Bel au XIII^e siècle), mais dans l'histoire même de l'orientalisme elle peut mettre en avant des noms tels que ceux d'Anquetil-Duperron, Jules Mohl, Eugène Burnouf, qui ont fait œuvre de pionniers dans la révélation à l'Europe des choses de la Perse.

C'est pourquoi nous avons essayé ici, à la Bibliothèque

nationale, de grouper à l'occasion du millénaire de Firdousi, quelques témoins de ce passé. On n'a recherché ni vulgarisation, ni manifestation d'éclat; on a simplement voulu souligner, peut-être avec la discrétion d'une amitié fort ancienne, la part prise par la sympathie française aux réjouissances nationales de la Perse.

Il est difficile, sans doute, de préciser les dates avec exactitude.

D'après les indications qu'il est possible de relever dans son œuvre même, c'est peu après 320 de l'Hégire, soit environ l'an 934 de notre ère, qu'il faut placer la naissance de Firdousi (Abū'l Qāsim Firdawsī, selon la transcription littérale de ses nom et surnom). C'est donc cette année qui a été choisie pour commémorer en Perse et dans les différents pays du monde le millénaire du grand poète. Cette commémoration prend actuellement une signification toute particulière du fait que la Perse moderne, sous l'impulsion de son souverain, S. M. I. Rizā Chāh Pehlewī, connaît une période de rénovation telle qu'elle peut, tout en évoquant un brillant passé plusieurs fois millénaire, aller avec confiance vers l'avenir.

L'ŒUVRE DE FIRDOUSI

LE nom de Firdousi marque un moment décisif dans l'histoire du vieil Iran. Il y avait trois siècles que la dynastie sassanide s'était effondrée; la Perse avait accepté l'Islam, et les derniers fidèles de Zoroastre avaient dû chercher ailleurs un refuge. Cependant les derniers souverains sassanides avaient déjà conçu le vaste projet dont Firdousi devait être l'héritier : présenter sous forme d'une immense chronique la suite des Histoires de la Perse, depuis les temps mythiques jusqu'à la dynastie d'Ardéchir.

Ces premiers textes furent rédigés en moyen-iranien (pehlewî), et c'est aux matériaux et traditions qui survécurent à l'instauration de l'Islam que Firdousi emprunta les thèmes de son Châh Nâmeh ou « Livre des Rois. »

Il en composa les premiers fragments à Tôûs, sa ville natale dans le Khorassan, alors qu'il était âgé de trente-six ans. Appelé ensuite à la cour de Mahmoud, sultan de Ghazna, il put, grâce à la protection de ce prince, réaliser le projet de sa vie. Il ne lui consacra pas moins de trente-cinq années de travail, et l'épopée atteignit près de 60.000 vers.

Rappelons-en ici les grandes divisions, la longueur consacrée à chacune étant très inégale. L'histoire légendaire des Iraniens, que Firdousi répartit en cinquante règnes, énumère la succession de quatre dynasties : 1. Celle des rois que l'on a appelés les « législateurs » (*Pichdâdân*) : ce sont les rois de la préhistoire mythique,

successeurs de Gayomarth qui, dans les écrits aveistiques, représente le prototype idéal de l'humanité. La caractéristique du « Livre des Rois », c'est que justement les personnages mythiques de l'Avešta y prennent l'apparence de souverains réels, sous le gouvernement desquels l'humanité progresse rapidement vers la culture.

2. Les *Kayanides*, correspondant aux Achéménides bien connus de l'histoire grecque.

3. Les *Arsacides* ou dynastie parthe, postérieure à la dislocation de l'empire d'Alexandre.

4. Enfin les *Sassanides*, la dynastie chère entre toutes au cœur iranien, fondée par Ardéchir vers 220 et succombant avec Yezdegerd III, en 651.

Il faut ajouter encore pour caractériser le « Livre des Rois » qu'il ne fait intervenir nulle différence entre les conditions de la préhistoire mythique et la situation de la dynastie sassanide. Les rois de la maison d'Ardéchir sont les successeurs authentiques du premier roi terrestre Gayomarth; chacun porte un signe mystérieux qui est la marque de la gloire royale (*Khvarnah*), et qui rend vaines les tentatives des usurpateurs. Ainsi un rigoureux sentiment de légitimisme parcourt toute l'œuvre de Firdousi; si ce sentiment semble étrange pour l'époque à laquelle il écrivit, il devait d'autant plus contribuer à la célébrité du poète, au fur et à mesure que la Perse reprenait une existence autonome.

En même temps que Firdousi ressuscitait un passé prestigieux et exaltait la communauté iranienne, il lui forgeait l'instrument indispensable de sa conscience : le persan moderne.

OBJET

ET

PLAN DE L'EXPOSITION

Le plan que l'on s'est proposé a été le suivant : grouper autour de quelques-uns des plus beaux manuscrits du « Livre des Rois » appartenant à la Bibliothèque nationale, une série de documents capables d'illustrer les relations entretenues entre la France et la Perse depuis le Moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Deux parties s'offrent donc au visiteur : tout d'abord l'œuvre même de Firdousi commémorée aujourd'hui, et d'autre part une perspective historique conduisant jusqu'à l'éclosion de l'étude scientifique de la culture iranienne.

I

MANUSCRITS, ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DU CHAH NAMEH

I. MANUSCRITS. — Les exemplaires exposés sont décrits dans les catalogues de M. Blochet auxquels nous renvoyons ici.

a) Un exemplaire du « Livre des Rois », copié vers 1430 « orné d'enluminures et de belles peintures, caractéristiques de la première période timouride » (n^o 1161). La figure sur laquelle est ouverte le manuscrit représente Kaï Lohrasp assis sur le trône. Ce souverain inaugure une ligne collatérale de la dynastie des

Kayanides; il fut désigné comme successeur par Kai Khosraw qui, s'étant retiré près d'une source dans la solitude, disparut mystérieusement; il fut le père de Guchasp (ou Vichtasp) qui, selon la tradition, a été le premier roi converti par la prédication de Zoroastre, dont il devint le protecteur.

b) Un autre exemplaire du « Livre des Rois » « copié pour la bibliothèque d'un haut dignitaire, sous le règne de Châh Tahmasp, fils de Châh Isma'il... Les peintures de ce Livre des Rois sont un exemple caractéristique de la facture persane au commencement du règne des Séfévis. » (n° 1166). La figure représente Châh Tahmasp (1524-1576), entouré de personnages de sa cour. C'est sous son règne (1561) que la reine Élisabeth d'Angleterre essaya d'établir des relations avec la cour des Séfévis (ou Sophis, selon le nom que lui donnèrent les voyageurs européens.)

c) Traduction en vers turcs du « Livre des Rois »; mss., copié vers 1520. « Très beau neskhi persan, dans des encadrements en bleu et or, à la mode de Shiraz, au début du xvi^e siècle » (mss. turcs, suppl. 702).

d) Traduction en prose turque du « Livre des Rois », par Derwish Hasan, surnommé Madhi, entreprise sur l'ordre de Osman II (1618-1622). La figure représente Faridoun, roi de Perse, faisant mettre à mort l'usurpateur Zohak.

Cet incident fameux appartient au premier épisode que Firdousi mit en vers, et nous renvoie à la première des quatre dynasties énumérées plus haut. Djemchid, troisième successeur de Gayomarth, après un règne glorieux et pieux finit par se faire adorer comme dieu. Il fut dépossédé par un roi arabe, Zohak, qui avait sur chaque épaule un serpent que l'on devait nourrir de cervelles humaines pour qu'il ne fit pas de mal au Roi. Un forgeron d'Ispahan, Kawé, souleva le peuple, vainquit Zohak et Faridoun monta sur le trône.

e) On a pensé qu'il était indiqué d'ajouter ici un exemplaire du « Roman d'Alexandre » (Iskander Nâme) de Nizâmî de Ganja († 1203), poète qui marque un sommet de la littérature romantique persane. Son « Roman d'Alexandre » s'inscrit à la

suite du long épisode du Châh Nâmeh : le roi de Macédoine est adopté comme souverain national de la Perse, en même temps qu'il devient un héros mystique de la connaissance. La figure du manuscrit exposé représente le combat d'Alexandre contre Darius.

2. ÉDITIONS ET TRADUCTIONS. — On trouve dans les papiers d'Anquetil-Duperron une esquisse de vocabulaire du Châh Nâmeh et les matériaux d'une production projetée. Son fougueux adversaire, William Jones, fut le premier qui publia des fragments de l'œuvre à la suite de son « histoire de Nadir Châh » et des « *Poesos asiaticae commentariorum libri sex* » (1774.)

La première édition imprimée, restée inachevée, fut faite d'après vingt-sept manuscrits sous la direction de Lumsden, professeur au Collège de Fort William; elle parut à Calcutta en 1811.

A Calcutta, également, en 1829, l'édition de Turner Macan.

Enfin l'édition monumentale de Jules Mohl en 7 vol. in-folio, avec traduction française, commença de paraître en 1836, et fut achevée par C. Barbier de Meynard. On a groupé autour, avec la traduction allemande de Görres (1820) ornée de planches et fort lue par les romantiques, les traductions européennes les plus importantes.

II

DOCUMENTS CONCERNANT L'HISTOIRE DES RELATIONS FRANCO-PERSANES ET DES ÉTUDES IRANIENNES

1. MONNAIES. ESTAMPES. — A côté des monnaies de Mahmoud de Ghazna, le protecteur et commanditaire de Firdousi, on a placé celles de Qadir Billah, Khalife de Baghdad, près de qui Firdousi trouva un refuge après sa rupture avec Mahmoud; enfin quelques pièces sassanides.

Une illustration tout à fait précieuse des relations diplomatiques franco-persanes est fournie par les pittoresques estampes qui représentent les scènes de la réception à Versailles par Louis XIV, en février 1715, de l'ambassadeur Mehemet Riza Beg. Certaines appartiennent au Cabinet des Estampes; les autres ont été obligeamment prêtées par le Musée Carnavalet.

2. LETTRES, RELATIONS, VOYAGES, DESCRIPTIONS. — Deux documents uniques, prêtés par les Archives nationales, attestent l'antique origine des relations officielles franco-persanes : ce sont les deux lettres, adressées à Philippe le Bel par les souverains mongols de la Perse; celle d'Argoun, à laquelle sont joints deux documents en français qu'apportait l'envoyé mongol, a été écrite en 1289; celle d'Oeldjaitou en 1305.

En ce qui concerne la connaissance du monde iranien, on pourra se représenter ici la lente progression qui du « Miroir hiistorial » de VINCENT DE BEAUVAIS, dont nous présentons une édition de 1495, va jusqu'aux voyages de NIEBUHR en Arabie et en Perse méridionale (traduction française de 1776-1780), lesquels guidèrent SILVESTRE DE SACY dans l'interprétation des inscriptions de Naqsh-i-Rustam.

Du livre légendaire de HÉTOUM, prince de Gorigos « Les fleurs des Histoires de la Terre d'Orient » (édition de 1517), on passera à la relation du voyage de l'ambassadeur vénitien Contarini (ex. incunable de 1487, prêté par M. Pelliot), député en 1472 près du roi de Perse.

A noter principalement ensuite :

La relation de Pietro della VALLE (1586-1652). S'étant embarqué à Naples en 1614, il parcourut, pendant onze ans, la Turquie, l'Égypte, l'Arabie, la Perse, l'Inde. Le récit de ses voyages parut à Rome (1650-1658) et une traduction française en fut publiée à Paris (1661-1665).

Henri de FEYNES, né en Provence, quitta la France vers 1606 pour ne revenir qu'en 1624. Parti de Venise, il traversa Alexan-

drette, Bagdad, Ispahan, Ormuz, visita ensuite toutes les côtes de l'Inde et alla jusqu'à Canton. Le récit de ses voyages fut publié à Paris en 1630.

Le P. PACIFIQUE de Provins, missionnaire capucin, fut délégué en 1628 en Perse. Reçu en audience par Châh'Abbas, il lui présenta un portrait de Louis XIII et en retour fut chargé d'une lettre pour le roi de France. La relation de son voyage parut à Paris en 1631.

Adam OLEARIUS (1603-1671), né à Aschersleben (Anhalt) fut le secrétaire de l'ambassade qui fut députée en Perse par le duc de Holstein et s'achemina à travers la Russie et la mer Caspienne; l'entrée à Ispahan eut lieu le 3 août 1637. La relation de ce voyage parut à Sleswig en 1647; Wiquefort en donna une traduction française qui fut publiée à Paris en 1656.

C'est Olearius qui a édité les « Voyages faits de Perse aux Indes orientales » par Jean de MANDELSLO, né dans le Mecklembourg en 1616 et mort à Paris en 1644; il avait été son ami intime et son compagnon de voyage. Wiquefort publia également une traduction française de cet ouvrage à Paris, en 1659.

Jean-Baptiste TAVERNIER (1605-1689), né à Paris, fit un premier séjour à Ispahan en 1636, puis de 1638 à 1663 entreprit une série de voyages en Perse, aux Indes et à Batavia, principalement pour le commerce des pierres précieuses. La 1^{re} édition de ses « Six voyages en Turquie, en Perse et aux Indes » parut en 1676-1677.

André DAULIER-DESLANDES, vendômois, compagnon de Tavernier, lors de son dernier voyage en Perse. Son livre « Les beautés de la Perse » parut à Paris en 1673; c'est une relation composée pour l'explication des estampes gravées d'après ses propres dessins.

Melchisédech THÉVENOT (1620-1692), né à Paris, fit quelques voyages en Europe et fut nommé garde de la Bibliothèque du

Roi. Il entretint des relations constantes avec les savants et les explorateurs, et rassembla dans ses publications et traductions les connaissances qu'il devait tant à ses recherches qu'à ses conversations. (« Relations de divers voyages curieux... » Paris, 1663-1672.)

Jean de THÉVENOT (1633-1667), neveu du précédent, né à Paris; il partit en 1663; après un séjour de cinq mois à Ispahan; il visita Chiraz, Persépolis, et passa aux Indes. Il mourut sur la route du retour à Mianeh, entre Tabriz et Téhéran. Le récit de son voyage parut à Paris, en 1684.

Jean CHARDIN, né à Paris en 1643, mort à Londres en 1713, fit un premier séjour en Perse entre 1665 et 1670; il repartit en 1673 pour revenir vers 1677. Le 1^{er} volume de son récit parut en 1686 à Londres, où Chardin était réfugié à cause des persécutions dirigées contre les protestants par Louis XIV, sous le titre de « Journal de voyage »; la 1^{re} édition complète de cet ouvrage, qui conserve toute sa valeur documentaire et fut largement utilisé par Montesquieu, par Rousseau et par Gibbon, ne parut qu'en 1711, à Amsterdam. On a placé à côté de cette édition une lettre autographe de Chardin.

Le P. SANSON, missionnaire, voyagea en Perse quelques années après Chardin. Son « État présent du royaume de Perse » parut à Paris, en 1694.

Jean OTTER (1707-1748), né à Christianstadt, en Suède. Venu à Paris, il fut attaché à la Bibliothèque royale et nommé, en 1746, professeur d'arabe; en mars 1748, il était admis à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Chargé par le ministre de Maurepas d'une mission à la fois scientifique et commerciale près du Châh de Perse, il traversa l'Asie Mineure en 1736, et se rendit à Ispahan. Il revint en 1743 par le Haut Euphrate. Le récit de son voyage parut à Paris en 1748.

3. ORIENTALISTES FRANÇAIS. LA DÉCOUVERTE DE L'AVESTA PAR ANQUETIL-DUPERRON (1731-1805). — Une des premières grammaires persanes imprimées est due à Louis de DIEU qui, né en 1590 à Flessingue (Pays-Bas), fut d'abord pasteur de l'Église réformée française de cette ville, puis professeur à Leyde. Les « Rudimenta linguæ persicæ », parus en 1639, furent longtemps le principal ouvrage dans lequel on pût étudier le persan.

Barthélemy d'HERBELOT (1625-1695) né à Paris, secrétaire interprète du roi pour les langues orientales et professeur au Collège royal, consacra sa vie à rassembler les matériaux de sa « Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel, contenant généralement tout ce qui regarde la connaissance des peuples de l'Orient ». L'ouvrage fut publié en 1697 par Galland.

A côté de cette œuvre qui fut longtemps la mine où chacun puisa, on a placé la curieuse dissertation du bibliothécaire et orientaliste d'Oxford, Thomas HYDE (1636-1703), sur les illustrations de laquelle les amateurs du jeu d'échecs pourront reconnaître son prototype persan.

C'est aussi comme un précurseur d'Anquetil-Duperron qu'il convient de mentionner ici Thomas Hyde, à qui l'on doit une « Historia veterum Persarum »; c'est pourquoi l'on a exposé l'exemplaire de cet ouvrage (2 éd., 1760) ayant appartenu à Anquetil, portant sa signature et des annotations de sa main. Cet ouvrage avait déjà inspiré les recherches de l'abbé Paul Foucher (1704-1778) et la première histoire critique et compréhensive du manichéisme, que l'on doit à Isaac de Beausobre (1659-1738), pasteur de l'Église française de Berlin.

Comme témoignages de la première période des études sassanides, on remarquera encore une « Grammatica persica » d'Étienne Fourmont et une « Vie de Khosroes Nouchirvan » de Michel Fourmont, contenue dans les papiers de Leroux-Deshauterayes, interprète de la Bibliothèque du Roi et professeur au Collège de France (1724-1775.)

On trouvera dans le récent ouvrage de Raymond Schwab l'esquisse psychologique et le récit des extraordinaires aventures

du pionnier héroïque des études iraniennes que fut Anquetil-Duperron. Il fut attaché à la Bibliothèque du Roi à partir de 1762, à son retour des Indes. C'est lui qui a révélé à l'Europe les écritures parses originales, et rendu possible l'étude scientifique de l'Avesta. Il a par ailleurs donné une première traduction latine des Upanishad (qu'il transcrit *Oupnekh'at*), faite sur une traduction persane du sanscrit. Rapidement ces deux ouvrages furent traduits en allemand et exercèrent une grande influence sur les romantiques et sur les philosophes. On verra les manuscrits et éditions du Zend Avesta et des Upanishad, avec la traduction de Kleuker, à côté de la « Relation de son voyage » et des illustrations qui l'accompagnent.

Les papiers qu'Anquetil légua à la Bibliothèque du Roi représentent le fruit de sa collaboration avec les Parses. Par cette ligne traditionnelle nous retrouvons le vieux fonds d'idées iraniennes, qui a été la source et l'inspiration de Firdousi. Un manuscrit tout entier de la main d'Anquetil (1760) contient à la suite d'une « traduction de l'Izechné et du Vispered », la « description du temple du feu qu'Anquetil visita le 20 juin 1760 ». Le fait unique de cette visite est d'une importance facile à soupçonner. On remarquera en outre un fort beau manuscrit du « Vendidad Sade » portant à l'encre rouge les indications liturgiques, copié par le maître d'Anquetil, le *daštour Darab*.

Le caractère d'Anquetil-Duperron se révèle dans quelques documents autographes d'une profonde signification : la lettre adressée par Anquetil à Napoléon I^{er} pour lui notifier son refus de prêter le serment de fidélité et offrir sa démission de membre de l'Institut (document prêté par les Archives Nationales).

Une autre lettre autographe (propriété de M. R. Schwab), répond à une consultation scientifique.

Enfin un rapport du propre frère d'Anquetil-Duperron, Anquetil de Briancourt, chef du comptoir français de Surate, relatant un malheureux incident qui faillit mettre tragiquement fin à la carrière scientifique d'Anquetil-Duperron. Ce document a été prêté par les Archives du Ministère des Colonies.

Pour ne pas laisser absente la mémoire de celui qui fut le génial continuateur d'Anquetil, Eugène BURNOUF, on a exposé la copie du « Yasna » qu'il transcrivit en lettres latines, à Londres, en mai 1835.



C'est un devoir pour nous de présenter nos remerciements à M. Julien Cain, administrateur général de la Bibliothèque nationale, et à M. Paul Pelliot, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, qui ont été les inspirateurs de cette exposition; c'est grâce à leurs conseils que sa réalisation a été possible.

Nous voulons remercier aussi M. Émile Leroy, secrétaire général, et les conservateurs des Départements, MM. de La Roncière, A. Dieudonné, P.-A. Lemoisne, Ph. Lauer.

Une reconnaissance amicale est due à MM. E. Dacier, conservateur-adjoint au Département des Imprimés; E. Blochet, conservateur-adjoint au Département des manuscrits, J. Babelon, conservateur adjoint au Cabinet des Médailles, ainsi qu'à nos collègues MM. Du Bus, bibliothécaire de la Section de Géographie, R. Brun, bibliothécaire au département des Imprimés, J. Renoult, bibliothécaire attaché à l'administration, M^{me} Aubry, attachée au Cabinet des Estampes, et M. Cottevielle-Giraudet, attaché au Cabinet des Médailles.

Enfin, mention toute spéciale doit être faite de ceux qui par l'obligeante communication de documents capitaux pour l'objet de cette exposition, ont bien voulu ainsi y participer : MM. Courtault, directeur et Bourgin, secrétaire général des Archives nationales; M. J.-L. Vaudoyer, conservateur du Musée Carnavalet; M. Roussier, archiviste du ministère des Colonies; M. R. Schwab.

HENRY CORBIN.

Bibliothécaire au Département des Imprimés.

NOTE SUR LA CARTOGRAPHIE

En dehors des cartes itinéraires jointes aux récits de divers voyageurs, comme Chardin, on verra ici un choix de cartes générales ou particulières empruntées aux collections de la Bibliothèque, par ailleurs si riches en documents analogues concernant l'ancien empire des Achéménides. Les pièces françaises ne sont pas les plus nombreuses : c'est le cas habituel pour les pays lointains fréquentés surtout par les commerçants et étrangers à l'histoire de notre colonisation.

Il a donc fallu demander aux navigateurs portugais et hollandais, aux diplomates italiens et aux agents des tsars, ce que les cartographes français, flamands et allemands n'ont pu fournir, et ce qu'ignoraient trop souvent leurs confrères d'Islam. Certains de ces ouvrages figurent parmi les plus précieux trésors de la science et de l'art. A côté du fameux atlas catalan établi en 1375 pour Charles V, par le Juif majorquin Abraham Cresques, voici deux magnifiques vélin enluminés généralement attribués aux Reinel, cartographes portugais de la Renaissance : l'Océan Indien et ses rives d'Asie, et une Europe fort poussée vers l'Orient, où l'autel du feu brille non loin de la Caspienne (v. 1515). Un autre Portugais, Andreas Homo, cartographe de Philippe II, représente en 1558, à Anvers, les côtes de la Perse sur son grand planisphère.

Du Hollandais Gijsbertszoon (1599), on expose un portulan de la mer des Indes établi en vue de la conquête des colonies

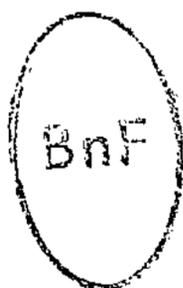
portugaises. Son compatriote Carel van Werden a dressé pour Pierre le Grand une carte de la Caspienne offerte en 1721 par le tsar à la Bibliothèque en souvenir de sa visite. L'exactitude de ces pièces contraste avec la confusion d'une mappemonde faite en 1600 par le Tunisien Al Charfi, de Sfax, quelques détails qu'offre cette dernière pour les pays de l'Iran.

Parmi les atlas, le visiteur remarquera surtout le précieux vélin portugais provenant de la duchesse de Berry, et qu'on peut dater du milieu du xvi^e siècle. Les recueils monumentaux des Flamands Ortelius (1570) et Mercator (1584) montrent les meilleures cartes de Perse et d'Asie de cette époque. Il y faut joindre un spécimen particulièrement intéressant des Ptolémées, grossis de cartes modernes, qui paraissaient à l'époque des grandes découvertes : celui-ci est de Michel Servet (1535.)

Les cartes gravées de Gastaldi (1561), celles de Sanson, de Guillaume Delisle, d'Homann, contemporaines de Louis XIV, complètent cet ensemble; quelques vues de villes, d'où la fantaisie n'est pas toujours absente, aident aussi à rappeler la connaissance assez sommaire que l'Occident avait des pays iraniens avant les grands voyages scientifiques. Ces feuillets d'atlas, dont les dérivés se multipliaient à diverses échelles, en savent long sur la durée séculaire des cuivres gravés, et sur la rareté des planches vraiment originales.

CHARLES DU BUS.

Bibliothécaire au Cabinet des Cartes.



IMPRIMERIE COULOUMA, ARGENTEUIL
H. BARTHÉLEMY, DIRECTEUR
